

SCÈNES FAMILIALES



LA PETITE MAMAN.

SOUS LA GOTHIQUE VOUTE

Dans la blanche clarté qui nimbait le saint lieu,
S'élevait un chant pur, pénétrant tout mon être,
C'était comme un sanglot, exhalé par le prêtre,
C'était la voix d'un ange, en l'Hosana vers Dieu,

Dans un suprême élan, mon âme avec ardeur,
Montait comme l'encens qui la faisait renaître,
En ce sublime instant où tout va disparaître,
Où le ciel s'entrevoit dans toute sa splendeur !

Vers les cieux emporté, par ce chant qui m'enivre,
Loin, bien loin d'ici-bas, je me sentais revivre,
Car ce rêve divin m'avait régénéré !

La plainte augmente encor ! Tel un flot qui s'élève,
Comme un cœur trop gonflé, puis tout à coup s'achève,
En sanglot déchirant ! — Et, là, seul, j'ai pleuré !

L. ÉCHÉURT.

IDYLLE DE PRINTEMPS

Elle avait vingt ans et aimait la belle nature, la vraie, celle qu'on ne peut apercevoir que loin des villes.

Son portrait ! Des cheveux d'or vierge aux reflets de feu, un visage blanc et rose, des yeux bleus semblables aux bleuets des blés ; des lèvres rouges, une double rangée de perles en guise de dents, toute la lyre des portraits de femmes quand elles sont jeunes et jolies.

Elle se nommait Risette et aimait à rire, afin sans doute de montrer plus souvent ses dents blanches émergeant de l'écrin de ses lèvres purpurines. Et avec cela grande, mince, élégante, une merveille de beauté, un de ces chefs-d'œuvre du grand, du divin sculpteur qui, de ses mains, a pétri notre globe terrestre.

Quand on est belle comme l'était Risette, on ne peut aimer que ce qui est charmant, puisque, en ce bas monde, les belles choses s'attirent. C'est la raison pour laquelle la nature attirait Risette ; oiseaux gazouilleurs, fleurs aux doux parfums, papillons aux ailes diaprées, abeilles d'or, et le mystère et la haie d'aubépine blanche et le ruisseau d'argent folâtrant dans l'herbe verte.

Au printemps de 1895, au moment où tout, dans la nature, claironnait le retour du printemps, la belle aux yeux de bleuets, aux cheveux d'or vierge, coiffée d'un chapeau de paille et vêtue d'une robe légère était en promenade matinale à travers un pittoresque bois de chênes et de mélèzes. Risette n'était pas seule, elle était accompagnée de Silvio, une tête chevelue de roi fainéant ou de poète romantique, un profil grec, le Sâr avant la tonsure, quoi !

Silvio, de son métier, était fabricant de sonnets à la lune, — fichu métier, entre nous, — mais quand on a vingt ans !

Ce printemps de 1895, le renouveau était précoce et le ciel, s'essayant de son mieux à ne pas être gris, ressemblait à un immense et lumineux saphir.

On était au seuil d'avril qui semblait accourir tout souriant, tout fleuri, tout vert tendre.

Comme des encensoirs, les violettes des prés et les primevères versaient dans l'air, doucement balancées par une légère brise, les premières senteurs printanières.

Les deux amoureux traversaient un sentier de mousse, ombragé par les grands chênes et les beaux mélèzes déjà ornés de toutes leurs feuilles.

Quelle symphonie du vert que ces premières herbes, ces premières frondaisons de l'année !

Et Silvio, grisé d'effluves, aveuglé de vert tendre, s'écria :

— Quel doux présent de la nature et quelle magnifique chose qu'une journée de printemps ! Gloire au fabricant des êtres dans les cieux et paix sur la terre aux amoureux de bonne volonté !

N'oublions pas que Silvio était fabricant de sonnets à la lune, qu'il portait les cheveux longs et qu'il avait vingt ans.

Et voilà qu'au moment où il était, tout entier, à la dégustation de son ivresse, quelque chose de bizarre roule à ses pieds. Il se baisse et ramasse un oiseau plaintif, un peu froissé par la chute que la brise trop vive a fait tomber de son nid. C'était une hirondelle qu'il offrit de suite à Risette dont déjà les yeux, — ces deux bleuets des blés, — se remplissaient de larmes en contemplant la pauvre oiselle.

— C'est le Ciel qui me l'envoie, dit elle en la serrant précieusement contre sa poitrine, je veux la garder et en faire ma compagne de chaque jour.

* * *

Risette a adopté l'hirondelle, elle en a fait sa chose, sa fille plutôt. Elle la nourrit soigneusement de bestioles, de mouches vagabondes que Silvio lui attrappe en composant des sonnets à la lune.

Elle lui a donné le doux nom, au charme évocatif, de Mab, la petite reine Mab.

Le gracieux sylphe de l'air n'est pas privé de sa liberté, il volète, librement, dans l'appartement de sa douce maîtresse, qui l'emporte à la promenade, la lance dans le parc, quand elle est loin de la ville.

Mab décrit autour de Risette de larges volutes, jette de petits cris joyeux, puis rase le sol pour venir enfin se réfugier dans le doux asile qui l'abrite au repos, la poitrine de sa jeune maîtresse.

Vers septembre, alors que les hirondelles hivernent vers l'Orient, Mab ne songea pas à les suivre. Elle passa l'hiver à Paris, dans la chambre de Risette, nourrie par Silvio des savoureuses mouches dont il continuait à la pourvoir abondamment, car il savait trouver une mouche, le poète chevelu au masque grec, plus facilement qu'une rime, même.

Au printemps suivant, Risette, Silvio et Mab recommencèrent leurs courses vagabondes ; dans la campagne il y avait des nuées d'hirondelles, les émigrantes de la saison passée, et Mab, s'élevant davantage dans l'azur, coquetait, faisant connaissance, sans doute, avec ces inconnues de la veille, ces amies du jour présent. Toujours voltigeant dans l'espace, Mab a-t-elle rencontré une âme sœur, un cœur disponible qui lui a fait oublier les soins, pourtant si pressés, de Risette et de Silvio ?

Hélas, elle n'est pas revenue, et Silvio, le poète, qui redoute fort les symboles, a murmuré bas, bien bas, mais pas assez pourtant parce que jo l'ai entendu :

— Pourvu que Risette, cette autre divine oiselle, ne s'envole pas, un de ces jours, comme la petite reine Mab.

KADIO.

DEVINETTE



Voici le Pôle Nord et le navire le "Erum", mais où est Nansen ?